



**HAL**  
open science

## **Théologiens, savants, érudits : images et réalités dans la Rome de la fin du XVIIe siècle**

Maria Pia Donato

► **To cite this version:**

Maria Pia Donato. Théologiens, savants, érudits : images et réalités dans la Rome de la fin du XVIIe siècle. Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines, 2020, 132-1, pp.107-119. <10.4000/mefrim.7011>. <hal-03906146>

**HAL Id: hal-03906146**

**<https://hal.science/hal-03906146v1>**

Submitted on 19 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

[Accueil](#) [Numéros](#) [132-1](#) [Pour une histoire de la théologie...](#)

Français

# Mélanges de l'École française de Rome - et Méditerranée moderne et contemporaines

132-1 | 2020

Le « jour d'après » : comment s'établit une nouvelle de la théologie dans la compagnie de Jésus - Varia

Pour une histoire de la théologie dans la compagnie de Jésus

## Théologiens, savants, images et réalités dans la Rome de la fin du XVIIe siècle

MARIA PIA DONATO

p. 107-119

<https://doi.org/10.4000/mefrim.7011>

Portail de ressources électroniques en sciences humaines et sociales

OPENEDITION

Nos plateformes

OPENEDITION BOOKS

OPENEDITION JOURNALS

HYPOTHESES

CALENDA

Bibliothèques et institutions

OpenEdition Freemium

Nos services

OpenEdition Search

La lettre d'OpenEdition

### Résumés

Français English

Cet article interroge la figure figée, longtemps prolongée par l'historiographie, du théologien comme détenteur d'un savoir résiduel, en analysant discours identitaires et pratiques savantes des théologiens dans la Rome du XVIIe siècle. Après avoir rappelé la relativement faible place de la théologie dans la fabrique des carrières romaines, mais aussi dans le système romain des sciences, il constate que l'essor de l'érudition ecclésiastique au XVIIe siècle accompagne une valorisation nouvelle des compétences historique dans la curie mais aussi une forme de dilution de la théologie comme savoir. La torsion de la figure du théologien comme savant en direction de l'érudition rejoint un modèle supranational de l'homme de savoir. Les théologiens intériorisent les critères nouveaux, notamment littéraires, de la hiérarchisation des savoirs. Dans la Compagnie de Jésus aussi une forme de marginalisation de la théologie se fait jour mais selon des logiques spécifiques.

*Theologians, scholars and scholarship: images and realities in late seventeenth-century Rome.*  
This article explores the historiographically fixed figure of the theologian as the holder of residual

knowledge, by analyzing the identity discourses and scholarly practices of theologians in seventeenth-century Rome. After recalling the relatively weak place of theology in the Roman careers, but also in the Roman system of sciences, it highlights the rise of ecclesiastical scholarship in the 17<sup>th</sup> century, with a new appreciation of the skills of historians in the curia, but also a form of dilution of theology as knowledge. The twisting of the figure of the theologian as scholar in the direction of erudition joins a supranational model of the man of knowledge. Theologians accept the new criteria of the hierarchy of knowledge, especially literary criteria. In the Society of Jesus, too, a form of marginalization of theology is emerging, yet according to specific logics.



ACCUEIL

CATALOGUE

DES 605

REVUES

OPENEDITION SEARCH

Tout

OpenEdition

## Texte intégral

- 1 L'objectif de ce dossier est d'analyser la production de savoir théologique à l'époque moderne en la resituant dans le contexte d'interactions sociales et intellectuelles qui structurent toute discipline savante au-delà de leur inscription institutionnelle (universitaire ou autre), et de s'interroger sur les pratiques savantes que la théologie partage avec les autres sciences, s'approprie ou refuse. En d'autres mots, de s'interroger sur les conditions de possibilité du savoir théologique considéré dans une double dimension : socio-institutionnelle, d'un côté, et discursive, de l'autre. Qui est le théologien à l'époque moderne, au-delà de la définition la plus évidente, c'est-à-dire un docteur en théologie, et de sa sociologie universitaire ? Où se situe-t-il dans les institutions de production de savoir ? Quelle est la visibilité et l'intelligibilité sociale de la théologie en tant que science ? Comment se modifient les contours de la discipline ? Quels en sont les moments de périodisation entre la réorganisation tridentine et la Révolution française ?
- 2 Dernièrement, l'histoire sociale du clergé diocésain et régulier à l'époque moderne, qui avait traversé dans les années 1970-1980 un tournant majeur, a connu une évolution significative en direction d'une histoire culturelle et d'une anthropologie de la culture théologique enracinées dans la longue durée du rapport de l'institution ecclésiale à la société d'ancien régime, à la fois dans le contexte européen et en terre de mission. L'historiographie sur la Compagnie de Jésus, désenclavée déjà par ce maître inoublié que fut Michel de Certeau, a contribué de manière décisive à reconfigurer l'histoire de la théologie en relation avec l'histoire des savoirs<sup>1</sup>. Par la suite, dans le cadre d'un renouveau de l'historiographie sur les ordres religieux, de nombreuses études ont vu le jour qui proposent une analyse fine de la culture des réguliers<sup>2</sup>. Des groupes et catégories spécifiques de religieux, comme les prédicateurs et les confesseurs à la cour, ont été l'objet d'études approfondies qui ne négligent pas de prendre en compte le volet proprement théologique de leurs activités<sup>3</sup>.
- 3 Les instruments de recherche et les sources manuscrites et imprimées ne manqueraient pas pour une analyse fine aussi bien de l'évolution des profils théologiens à travers un usage maîtrisé de la prosopographie, que des contours de leur production intellectuelle : il suffit pour cela de reprendre dans une telle optique les très nombreux répertoires qui ont été pour la plupart produits dans une logique de pure célébration, voire d'apologie, tels les catalogues des ordres réguliers, les chronotaxes ecclésiastiques et les bibliographies spécialisées, et de les soumettre à des nouvelles interrogations croisant les méthodes de l'histoire sociale et de l'histoire des sciences.
- 4 Depuis quelques décennies, en effet, le profond renouvellement de l'histoire des sciences a engendré de nouveaux questionnements qui s'avèrent pareillement fructueux pour les

autres champs disciplinaires. Trois perspectives semblent particulièrement fertiles, qu'il convient d'évoquer très brièvement. Tout d'abord, on retiendra ce qu'il est désormais d'usage de définir comme le *practice turn*, une attention accrue aux pratiques qui structurent toute activité intellectuelle dans sa dimension matérielle et sociale. En deuxième lieu, à l'aune des pratiques, la sociologie historique classique de la science moderne a cédé le pas à une approche de la question de l'homme de science qui en prend davantage en compte la nature discursive et relationnelle. En dernier lieu, une re-problématisation de la notion de publicité et d'espace public a émergé, que certains historiens du littéraire ont également contribué à reformuler<sup>4</sup>. La compréhension des controverses s'en est trouvée tout particulièrement enrichie, et plus globalement l'intelligence de la fabrique culturelle de la vérité.

5 Il faut cependant souligner que les historiens de la théologie et du religieux n'ont pas attendu l'impulsion des sciences sociales pour revenir sur la nature contingente du dogme. L'ouverture, au milieu des années 1990 d'abord à un nombre restreint d'historiens, puis à la communauté savante globale, des archives de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a stimulé une floraison de recherches sur les logiques et les stratégies du contrôle doctrinal et sur la culture théologique des censeurs romains. Il revient à Bruno Neveu d'avoir le premier déchiffré l'art de la censure romaine dans ses études sur les querelles touchant à la grâce<sup>5</sup>. Depuis, les controverses sont devenues un objet à part entière d'une nouvelle histoire culturelle « décomplexée » du théologique<sup>6</sup>.

6 Pourtant, en dépit du renouvellement de l'historiographie internationale, ces questions sont encore relativement négligées en ce qui concerne le XVIIe et surtout le XVIIIe siècle, comme si le théologien était une figure figée, le détenteur d'un savoir résiduel, perpétuant le monde médiéval ou, à la rigueur, celui de la Contre-réforme, avant de tomber dans l'oubli ou de devenir un personnage presque caricatural à l'époque des Lumières – souvent en compagnie du médecin galéniste et du juriste pédant et procédurier, les trois professions à toge ou *artes scientiales* de l'ancien régime scolastique. Il conviendrait au contraire de remonter aux sources d'une telle représentation. Rares restent les études qui mobilisent à la fois approche sociale et approche intellectuelle, l'étude des énoncés et des pratiques. De manière assez paradoxale, la situation romaine, qui pourtant bénéficie depuis plusieurs décennies désormais d'une masse formidable d'études, reste, quant à elle, assez peu explorée<sup>7</sup>.

7 Le but de cet article, bien plus circonscrit, est de proposer quelques réflexions sur les discours identitaires et les pratiques savantes des théologiens, en privilégiant le point de vue de la cour de Rome à la fin du XVIIe siècle, c'est à dire à une époque cruciale de l'évolution du savoir théologique dans toute l'Europe chrétienne. Il s'agit, en fait, d'une période durant laquelle les identités sociales liées à la théologie sont soumises à une torsion à cause de la concurrence d'autres modèles de carrière et discours identitaires des milieux savants supranationaux ; ces derniers sont liés à l'évolution du savoir théologique lui-même et des pratiques savantes qui le définissent ainsi que du régime de production et de circulation des connaissances dans d'autres domaines disciplinaires à la même époque. Pour appréhender cette torsion, il s'avère nécessaire de s'interroger – pour reprendre les suggestions de l'histoire des sciences – sur la *scientific persona*<sup>8</sup>, et sur l'articulation entre le *social role* et le *host social role*<sup>9</sup> du théologien. Si le premier évolue en direction d'une figure d'érudit, le deuxième s'en ressent profondément et, en fin de compte, les deux se fragilisent.

## Carrières et honneurs des théologiens à la cour de Rome : quelques observations préliminaires

- 8 Pour paradoxal que cela puisse sembler, la place des théologiens dans la Rome moderne n'est pas aussi centrale que pourrait l'imaginer un lecteur peu avisé du très complexe système politique et social qui soutenait la papauté, malgré son caractère de monarchie théocratique. Le centre de la Catholicité, en effet, est aussi la capitale d'un état territorial, où vocation universelle et préoccupations temporelles se mêlent et s'entrecroisent très étroitement – les deux âmes du pape, comme l'écrivait le regretté Paolo Prodi dans son livre novateur de 1982<sup>10</sup>.
- 9 Une littérature désormais abondante a mis à jour les structures portantes de la monarchie pontificale, les schémas de carrière les plus courants, et leur évolution entre XVe et XIXe siècles<sup>11</sup>. S'il est difficile de séparer nettement les deux sphères du religieux et du temporel au niveau des institutions et des congrégations cardinalices, il l'est également pour les individus, notamment en ce qui concerne les échelons hauts de la hiérarchie. Certes, il y a des compétences qui permettent à chacun de parcourir l'un ou l'autre des chemins de la carrière de curie, le gouvernement ou l'Église, mais le point d'arrivée est le même : le chapeau rouge, voire la tiare.
- 10 Néanmoins, l'ascension vers la prélature romaine est avant tout un parcours bureaucratique d'office en office, pour lesquels la formation dominante demeure celle des droit civil et canonique ; les postes qui mènent le plus rapidement à une promotion cardinalice sont les nonciatures, le tribunal de la Signature et la présidence de la Chambre Apostolique, auxquels s'ajoute souvent le gouvernement de la ville de Rome. Selon les calculs de Wolfgang Reinhard, entre 1500 et 1800, huit papes étaient issus d'un ordre ; les théologiens *stricto sensu* ayant obtenu la tiare de Pierre furent une minorité négligeable, cinq en trois siècles, contre seize possédant une formation juridique et dix qui avaient fait des études dans les deux branches, souvent à Rome même<sup>12</sup>. Les théologiens à la cour pontificale et dans le Sacré Collège sont dans une écrasante majorité – voire la totalité – des membres des ordres religieux qui ont fait carrière au sein de leurs ordres, dans quelques congrégations « doctrinales » comme le Saint-Office et l'Index, et dans certaines positions de l'entourage intime du pape comme le Pénitencier majeur, le maître du Sacré Palais (poste occupé de droit par un père Dominicain<sup>13</sup>), et l'Aumônier apostolique. Tout compte fait, ils sont minoritaires.
- 11 Pour le reste, certes la ville accueille une population de réguliers hommes et femmes que l'on estime entre 6 et 7 % environ<sup>14</sup> et le maillage urbain de leur présence est exceptionnellement dense, cependant si l'on exclut les positions de gouvernement dans les ordres religieux ayant leur siège à Rome, la place des théologiens dans le système romain des honneurs est relativement secondaire. Il est par ailleurs à noter que, sans même évoquer le phénomène du népotisme qui eut pourtant un effet profond sur les dynamiques sociales du recrutement curial, il y avait entre les deux filières canonique et théologique des remarquables différences de niveau social d'origine, la prélature étant pour l'essentiel une carrière vénale. Cela implique non seulement que les chances de réussite ne sont pas les mêmes, la noblesse gardant fermement la main sur le cardinalat, mais que position hiérarchique et position sociale ne coïncident pas nécessairement, et qu'un certain mépris envers les « moines », encore qu'anobli par la pourpre, n'était pas inconnu dans les milieux de la grande noblesse tant ecclésiastique que laïque. En dépit des échanges et des contiguïtés qui unissent monde des réguliers et monde curial persistent des différences profondes dans la formation, le statut, la mentalité, les carrières des différentes sortes d'ecclésiastiques, qui semblent finalement nuire à la visibilité des théologiens.
- 12 La place des théologiens *stricto sensu* dans le système romain des sciences est également relativement délimité, au bout du compte : les chaires à l'université de la Sapienza, au Séminaire romain, et dans le *studia* des ordres, dont les plus prestigieuses sont celles du Collège Romain, puis les examinateurs diocésains, les consultants des congrégations, *in primis* le Saint-Office... La grande vitrine de la Compagnie de Jésus constitue incontestablement encore au XVIIe et XVIIIe siècles l'une des institutions phare d'une théologie « romaine » dont les grandes figures rayonnent *urbi et orbi* (Bellarmine, Juan de

Lugo, Sforza Pallavicino, Silvestro Mauro, Giovan Battista Tolomei) ; les autres positions le sont beaucoup moins, en dépit de quelques exceptions remarquables<sup>15</sup>.

- 13 Il n'est pas inutile de souligner que des positions telles que celle de consultant du Saint-Office n'impliquent pas une renommée intellectuelle déjà établie, le recrutement se faisant en général par recommandation des cardinaux-inquisiteurs selon une logique d'équilibre entre les différentes obédiences<sup>16</sup>. Un sondage sur les personnages répertoriés par Hermann Schwedt, par exemple, révèle que 60 % des consultants, qualificateurs et cardinaux du Saint-Office ne publièrent aucun écrit ni avant ni après leur nomination, contre 20 % de ceux qui avaient déjà publié, et 20 % qui devinrent auteurs d'ouvrages imprimés après leur nomination (y compris trois cas de publication posthume)<sup>17</sup>. Parmi ces derniers, l'on remarque l'un des plus puissants et influents théologiens et cardinaux-inquisiteurs du XVIIe siècle, Francesco Albizzi<sup>18</sup>. Ceci rappelle la nécessité de se garder de l'anachronisme qui consiste à s'adosser à des critères actuels d'auctorialité pour délimiter rétrospectivement un champ disciplinaire, et néanmoins atteste de la difficulté à définir un profil « intellectuel » selon les paramètres de la culture savante de l'époque.

## Théologie spéculative vs érudition ? L'essor de la théologie positive

- 14 En un mot, donc, le théologien romain apparaît comme une figure à la fois omniprésente et insaisissable. Ces remarques à propos des carrières des théologiens n'impliquent cependant pas que la théologie comme savoir connaisse un déclin linéaire. Si l'on prend comme simple indice la production éditoriale romaine entre 1651 et 1749, par exemple, un sondage lexicographique montre que le mot « théologie/théologique » revient dans 3,9 % des titres entre 1601 et 1650, pour monter à 4,3 dans le demi-siècle suivant et tomber à 2,5 % en 1700-1749<sup>19</sup>, ce qui est cohérent avec la hausse du nombre de réguliers dans la deuxième moitié du XVIIe siècle. Il est vrai cependant que les genres et formats changent, avec une diminution constante des commentaires et des *summae*<sup>20</sup>.
- 15 Par ailleurs, cette époque offre un contexte plutôt favorable aux théologiens et aux différentes branches de la théologie et de l'érudition ecclésiastique. La fin du XVIIe siècle, en effet, marque une période de crise pour la papauté et l'Église de Rome, qui font face à l'érosion de leur poids sur l'échiquier politico-confessionnel de l'Europe d'après Westphalie. Les appels à une meilleure formation culturelle du clergé et des prélats pour regagner le crédit perdu se multiplient, ainsi que les tentatives néo-tridentines de moraliser la curie et l'Église.
- 16 Encore une fois, bien qu'elle soit le résultat de facteurs multiples et largement indépendants les uns des autres, la sociologie du groupe des cardinaux révèle les tendances profondes, parfois contradictoires, qui traversent la cour et l'Église romaine que l'on vient d'évoquer. Si l'on prend l'ensemble des promotions du XVIIe siècle, on voit très clairement que dans le dernier tiers du siècle, les membres des ordres religieux, donc ceux qui ont une formation théologique et qui ont servi dans le gouvernement de l'Église plutôt que de l'État, sont plus nombreux que sur l'ensemble des deux tiers précédents : quinze au total jusqu'à la fin du pontificat d'Alexandre VII, en grande majorité des Dominicains, Jésuites et Franciscains déjà traditionnellement bien représentés dans le Sacré Collège, contre dix-huit promus entre 1667 et 1699, parmi lesquels on trouve également des bénédictins, deux cisterciens, deux oratoriens, un prêtre des Écoles Pies, un somasque, un augustin...<sup>21</sup> C'est le résultat, à la fois, de l'affaiblissement des logiques népotistes ainsi que de l'insistance sur la probité, la doctrine, la piété dans le modèle idéal du cardinal, qui l'éloigne un peu plus du grand prince séculier<sup>22</sup>.
- 17 Or, parmi ces cardinaux-théologiens, on remarque aussi que la théologie positive trouve sa place grâce à des personnalités comme Giovanni Bona, José Saénz d'Aguirre (un

homme, par ailleurs, qui avant de se consacrer à l'érudition conciliaire, a longtemps professé la théologie morale et dogmatique dans un style scolastique), Leandro Colloredo (oratorien et bibliothécaire de Vallicelliana), Celestino Sfondrati, Enrico Noris. Les promotions de ces « théologien-érudits » sont saluées comme celle d'hommes « dotti, onoratissimi, vissuti morigeratamente, [...] letterati stimati da tutto l'universo »<sup>23</sup>. Le trait savant est mis en avant en fonction d'une opinion internationale qui est désormais devenue une véritable obsession pour Rome.

18 Le contexte d'une telle évolution se trouve, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, dans l'essor de la théologie positive dans toute la Chrétienté. Il n'est pas possible ici de s'arrêter sur les racines et les conséquences de cette réorientation des sensibilités religieuses et des enseignements moraux en Europe et en terre de mission, mais il est nécessaire de souligner que la théologie positive, avec ses thèmes de recherche et ses méthodes, ne manque pas de s'affirmer à Rome, en se greffant sur une tradition plus ancienne d'érudition sacrée qui y avait toujours trouvé un terrain favorable<sup>24</sup>. C'est une époque durant laquelle, d'un côté, les partisans du dialogue entre Eglise et savoirs modernes se renforcent à la cour papale, et où de l'autre, le réganisme de plus en plus agressif des grandes monarchies encourage une réaction défensive. L'érudition ecclésiastique est toujours mise en avant comme la clé de voûte d'un tel programme d'« armement intellectuel »<sup>25</sup>. Puisque les prérogatives romaines se fondent et se justifient dans et par l'Histoire, les compétences érudites sont de plus en plus prisées. En fait, une nouvelle culture de l'épreuve, qui se nourrit de la crise de légitimité du pouvoir sans jamais pouvoir y pallier véritablement, habite désormais tous les domaines du savoir et de l'agir, au-delà des barrières politiques et confessionnelles (ou pour mieux dire, à cause même de l'existence de ces barrières), jusqu'à Rome. À l'heure de la « guerre des diplômés » permanente entre papes et rois ainsi qu'entre écoles théologiques, la théologie positive représente une « spécialisation » – définition certes anachronique – plus mobilisable que d'autres branches de la discipline.

19 À cette même époque, par ailleurs, on assiste également à une abondante production historique sur les institutions et les magistratures de la curie et des États pontificaux, production liée au débat autour des réformes, d'envergures diverses, qui sont alors mises en œuvre, suite à l'abolition de la vénalité des offices et du népotisme, et qui tentent, elles aussi, de redonner son lustre au gouvernement pontifical aux yeux du monde catholique et au-delà<sup>26</sup>.

20 Puisque la maîtrise des matériaux historiques est une compétence de plus en plus prisée, et puisque l'érudition est une monnaie en or à dépenser dans l'ascension curiale, des schémas de patronage se forment sur ce terrain et on assiste à des réussites remarquables. Une telle évolution peut être mise en évidence à partir de l'observatoire que sont d'autres institutions que le collège cardinalice comme, par exemple, la Bibliothèque Vaticane. À première vue, il s'agirait d'un cas guère pertinent, un lieu où les savants y trouveraient tout naturellement leur place ; en réalité le profil, à la fois, des cardinaux-bibliothécaires et des préfets (*custodi*) change considérablement : au cours du XVIIe siècle, on passe des neveux des papes Borghese, Barberini, Chigi et de curiaux comme les cardinaux Cobelluzzi et Capponi, à des cardinaux théologiens comme Brancati, Casanate et Noris, et, parallèlement, de savants littérateurs sans formation théologique comme Nicolò Alemanni, Matteo Pellegrini ou Lukas Holste à des théologiens et érudits comme Emmanuele Schelstrate ou Lorenzo Zaccagna<sup>27</sup>.

21 Certainement, l'histoire a toujours été une composante fondamentale de la controverse religieuse et théologique<sup>28</sup>. Une familiarité avec l'histoire et les méthodes de l'érudition textuelles étaient une composante fondamentale de la formation et de la mentalité de tout ecclésiastique, et spécialement des ecclésiastiques romains. C'était en définitive une approche historique, ou plus précisément jurisprudentielle (de par sa nature historique), de l'administration tant de l'Église que de l'État qui réglait le fonctionnement de toutes les congrégations et tribunaux romains, y compris ceux à vocation théologique. Comme le

savent les historiens qui ont travaillé dans les archives du Saint-Office et de l'Index, les théologiens romains adoptent toujours une approche historicisante des questions qui leur sont soumises, même ceux qui, dans leur activité d'enseignants et d'écrivains, suivent plutôt les canons de la théologie spéculative. Même si les inquisiteurs prétendent qualifier une proposition hérétique à l'aune d'une orthodoxie qui se réactiverait en chaque moment dans son intégralité et immanence, celle-ci est le produit d'une histoire que les censeurs doivent nécessairement parcourir à la recherche des précédents<sup>29</sup>. Par ailleurs, il n'existe pas, dans la réalité des parcours individuels, de théologien spéculatif « pur » ; théologie dogmatique et histoire ecclésiastique, controverses et éditions de textes alternent dans l'activité de tous théologiens, notamment à Rome<sup>30</sup>.

22 Toutefois, le phénomène sur lequel on voudrait attirer l'attention ici dépasse le cadre du rapport fondateur entre érudition et théologie. Il concerne la véritable concurrence que l'une vient faire à l'autre et la subversion, sinon épistémique et idéologique du moins sociale, de la hiérarchie des savoirs.

23 En effet, l'un des traits de la théologie positive et de l'histoire ecclésiastique et, après tout, l'élément qui les rend plus mobilisables, est qu'elles ont des contours plus fluides que la théologie dogmatique spéculative : il est difficile de tracer la ligne qui les séparerait de l'érudition sacrée et même profane. Comme l'écrit le célèbre savant bénédictin Benedetto Bacchini en introduction à son *Giornale de' Letterati*, le champ de l'érudition ou « littérature » se compose « delle notizie ecclesiastiche, delle sperienze naturali, delle osservazioni celesti, de misteri dell'antichità, e d'altre cose simili o di non differente natura »<sup>31</sup>.

24 Sur ce plan, il est également difficile de distinguer entre prélats, théologiens et érudits qui la pratiquent, mettant leurs compétences en œuvre pour défendre les prérogatives de la papauté, illustrer l'antiquité des institutions romaines, élaborer une version romaine de l'histoire sacrée et profane, répondant aux commandes de multiples patrons de chacun, voire du pape.

25 La « théologie » comme savoir, donc, se dilue ultérieurement. D'autant plus que le public n'est pas le même : celui de la théologie positive, qui frôle l'histoire ecclésiastique et le savoir antiquaire, est bien plus étendu. Il suffit de lire le *Giornale de Letterati* publié à Rome entre 1668 et (en deux versions) 1681, pour voir la sélection qui s'opère entre les disciplines et les questions. Pour l'année témoin 1674, seulement trois livres de théologie sont présentés : le *De discretionem spiritum* du cardinal Giovanni Bona, par ailleurs l'un des protecteurs à l'origine de la publication ; la *Tentamina physico-theologica de Deo sive theologia scholastica ad normam novae et reformatae philosophiae concinnata* de l'évêque anglican d'Oxford Samuel Parker et la *Dogmatica philosophia peripatetica Christiana* écrite par le dominicain de Padoue Serafino Piccinardi, une défense vigoureuse d'Aristote et de l'aristotélisme contre les philosophies corpuscularistes contemporaines que les rédacteurs du *Giornale* ridiculisent en apportant leur soutien à la philosophie naturelle des modernes<sup>32</sup>. Un demi-siècle plus tard, un autre *Giornale de' Letterati* romain (1742-1759) reprend la formule, en privilégiant l'histoire ecclésiastique et le savoir antiquaire, tout en laissant une bonne place aux sciences naturelles et économiques, avant de devenir l'organe du « parti janséniste » romain et s'ouvrir de manière plus évidente aux questions théologiques<sup>33</sup>.

26 En fait, à une époque clé de la transformation du régime de publicité comme l'est la fin du XVIIe siècle, quand la parution des périodiques savants et de la presse académique accélère la communication savante et en élargit les publics, mais fait aussi de la visibilité un processus plus complexe, la capacité à s'appropriier ces instruments de communication, d'habiter les lieux et les espaces d'une République des Lettres en évolution, devient un enjeu majeur et un élément de clivage à l'intérieur des champs traditionnels des savoirs.

# La construction discursive des identités savantes : le modèle érudit

- 27 La figure du théologien comme savant semble donc subir une torsion en direction de celle de l'érudit. Cette évolution répond en partie aux sollicitations de la cour et de l'Église de Rome elle-même, mais est, à terme, lourde de conséquences.
- 28 Dans le nouveau régime de publicité, l'une des « armes » de la théologie positive et de l'érudition est précisément l'appropriation des pratiques identitaires qui sont celles de la République des Lettres. Dans le cadre du nouvel élan de Rome pour réaffirmer son autorité et le prestige de la cour pontificale, les théologiens-érudits s'emparent des pratiques et des discours de la République des Lettres et participent activement à sa structuration. Correspondance (et impression de recueils de lettres), campagnes d'archives et de bibliothèques, échange de documents, visites et conversations qui sont par la suite relatées dans les guides et les souvenirs de voyage imprimés<sup>34</sup>, sociabilité académique s'incorporent à l'*habitus* de ces savants prélats. Cette incorporation, sans être une nouveauté, s'intensifie et est relayée par l'imprimé, participant ainsi de la construction de la réputation savante.
- 29 La mutation imperceptible des identités se fait autour d'un modèle supranational de savant. Comme on l'a déjà indiqué, la valeur et l'importance de la doctrine sont mises en valeur dans le portrait idéal du prélat romain, mais ce portrait-robot diffère peu de celui du savant tout court. Les thèmes et les images qui construisent les identités savantes et littéraires abondent dans les éloges et les biographies des théologiens-érudits romains, des érudits, voire des hommes de sciences, y compris les rares laïcs qui se font une petite place dans ce monde d'ecclésiastiques.
- 30 La lecture synoptique des biographies de Giovanni Giustino Ciampini, Francesco Bianchini et Giusto Fontanini, trois figures emblématiques de la culture romaine entre XVIIe et XVIIIe siècles, de formation non spécifiquement théologique et à l'activité disparate<sup>35</sup>, et celle d'autres « letterati » qui sont, à proprement parler, des théologiens de par leur formation, qualification et position institutionnelle comme Giovanni Bona, Emmanuel Schelstrate, Enrico Noris, Giuseppe M. Tomasi, Leandro Colloredo<sup>36</sup>, montre des similitudes frappantes. Tout éloge comprend inmanquablement quelques *topoi* à l'interface entre dimension intellectuelle et religieuse mais qui sont toujours déclinés manière à appeler en témoin une communauté savante large : récit d'une vocation précoce pour les études et la formation ; narration détaillée de l'insertion dans la république romaine puis supranationale des savoirs (lieux d'études et d'échange savant, académies, conversations, bibliothèques) ; catalogue raisonné des ouvrages, avec une insistance sur les plus érudits et « mondains » et leur écho en Italie et à l'étranger ; énumération des bienfaits apportés à la communauté savante (don de la bibliothèque, protection d'autres savants...) <sup>37</sup>. Certainement, puisqu'il s'agit d'ecclésiastiques, ne manquent pas dans ce genre de littérature de nombreux passages sur la modestie des mœurs et la piété du personnage, vertus religieuses et civiques en même temps qui ne font certainement pas défaut dans les éloges académiques de toute l'Europe<sup>38</sup>, mais qui reçoivent ici une plus grande emphase. Peu importe que la biographie littéraire soit elle-même à l'origine débitrice, par delà les modèles classiques, de l'hagiographie, notamment en ce qui concerne la « vocation ».
- 31 Il est très révélateur que ces discours, s'ils insistent d'une part sur les bienfaits du patronage au sein de la curie, occultent, d'autre part, les mécanismes de promotion qui relèvent directement de la vie curiale, par exemple l'équilibre entre ordres religieux dans les promotions. De manière significative, dans tous ces récits, le rôle de théologien que le personnage avait joué durant sa vie est passé presque systématiquement sous silence : la qualité de théologien et/ou la dignité curiale ne semblent que se superposer de manière parfaitement naturelle sur des portraits peints trait par trait en biographies littéraires. Le

travail autant nécessaire qu'obscur de « théologie appliquée » que ces hommes ont fait au sein des congrégations reste dans l'ombre au profit de leurs prouesses d'érudition, qui, tout compte fait, jouissent d'une plus vaste résonance et donnent une plus grande de visibilité à ces théologiens-érudits et donc, indirectement, à leurs ordres, aux institutions romaines, à la papauté.

- 32 Les protagonistes, d'ailleurs, intériorisent quant à eux la hiérarchie de leurs activités en fonction de la *fama* à en tirer et ils opposent souvent le fastidieux labeur institutionnel aux délices des études dans leurs propres écrits, les « *delicie della litteratura* » et le « *godimento del genio* » au « *servizio di Dio* »<sup>39</sup>. Comme l'écrit Enrico Noris à un de ces correspondants à propos de son propre parcours, sa vocation d'historien lui avait été communiquée par un savant confrère :

Dal vedere gli onori che costì riceveva, e dalla sodezza dello studio che professava [ensuite] il Superiore [...] mi comandò l'applicarmi tutto alla scolastica, come feci. In questi ultimi anni, in ore furtive ho principiato a studiare l'istoria, dalla quale però il P. Generale mi volle staccare, col farmi per forza reggente qui in Roma. Ubbedii per un anno, e poscia rinunciai l'uffizio, col riportarne, dopo triplicate ripulse, la grazia<sup>40</sup>.

- 33 Ce n'était peut-être pas sans raison que, encore à l'époque moderne, beaucoup de penseurs catholiques considéraient vocation religieuse et vie de savant incompatibles. Paradoxalement, ce fut en critiquant la mondanité des études, et spécialement de la littérature, que certains d'entre eux comme le jésuite Daniello Bartoli se firent une renommée de savants<sup>41</sup>.

- 34 Il serait nécessaire d'entreprendre une étude approfondie sur l'évolution du genre de la biographie ecclésiastique, et notamment sur l'évolution des recueils de portraits et catalogues bio-bibliographiques rédigés par les différents ordres religieux entre 1650 et 1850. Reste cependant l'impression que, face à cette « offensive » discursive, l'effet de stérilisation du théologien « scolastique » est amplifié par un autre facteur : à la même époque, il devient difficile de lire des éloges et biographies de théologiens qui se soient uniquement consacrés à la théologie morale et/ou spéculative, si ce n'est pas dans un but ouvertement polémique<sup>42</sup> (la dignité cardinalice suffit certes, quant à elle, à donner droit à un éloge funèbre imprimé, à un médaillon, voire à une biographie, mais c'est le rang qui justifie la distinction, non pas les réussites intellectuelles pour elles-mêmes).

- 35 En effet, dans toute l'Europe, l'essor de l'érudition ne se fait pas de manière entièrement paisible. Comme l'avaient déjà fait à leur façon les humanistes, les partisans de la théologie positive attaquent souvent les « scolastiques », les tenants de la théologie dogmatique spéculative, dont ils accusent, et parfois ridiculisent, la recherche comme une démarche stérile, voire abusive, quitte à invoquer le retour au « véritable » thomisme<sup>43</sup>. Ce conflit est polarisé par le jansénisme, qui représente à maints égards le phénomène le plus emblématique de l'archéolatrie rigoriste discréditant la théologie *more scholasticorum*, mais qui n'en recouvre pas toutes les déclinaisons<sup>44</sup>.

## En guise de conclusion : les Jésuites et les tentations de la réputation savante

- 36 L'essor du théologien-érudit à Rome semble donc répondre à des phénomènes assez divers : mutation dans le recrutement de la prélature, modification du discours normatif concernant le prélat idéal, volonté d'alimenter le « capital symbolique » de la prélature et de l'Église de Rome dans le monde d'après-Westphalie, et en général dans un monde où la production de savoir est en train – quoique assez lentement – de se séculariser. Dans ce contexte, l'érudition sacrée et la théologie positive réussissent à mieux mobiliser les

ressources de la communication savante, à s'approprier un discours identitaire qui dépasse les confins de la communauté « professionnelle » des théologiens, à se rendre visible et occuper de l'espace social au détriment d'autres branches de la théologie, qui pourtant continuent d'exister. L'hypothèse qui mériterait d'être mise à l'épreuve est que, à moyen terme, le prix à payer pour cette offensive romaine et cléricale dans les territoires de la République des Lettres soit un délabrement de la figure du théologien tout court, qui se trouvera en porte-à-faux avec la sécularisation de la culture européenne, y compris des institutions de l'histoire et, *in fine*, le discrédit de l'érudition dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle<sup>45</sup>.

37 En guise de conclusion, quelques mots sur les jésuites s'imposent. De par leur spécificité d'ordre « total », réunissant l'ensemble des charismes apostoliques, et d'ordre enseignant et intellectuel à part entière, capable d'« habiter » les lieux de savoir et d'en créer des nouveaux, la Compagnie ne rentre pas entièrement dans le schéma qu'on vient d'esquisser, mais n'y échappe pas non plus totalement. Grâce à l'organisation centralisée et au même temps polycentrique de la Compagnie, les jésuites sont en général plus mobiles, y compris grâce à leur *cursus honorum* interne, et pratiquent assez habilement le jeu du « déplacement éditorial » (c'est à dire, entrer dans un débat en publiant en un lieu différent de son premier foyer, contribuant ainsi à en élargir les confins) et de la polygraphie. Ils sont donc capables d'agir à la fois dans les débats proprement théologiques, et de ceux qui sont à la frontière entre théologie et philosophie naturelle, ne serait-ce que par un partage des tâches entre pères et entre collèges. C'est ainsi que, par exemple, la Compagnie peut se présenter à la fois comme partisane de la théologie positive avec les Bollandistes, et défenseur d'une scolastique modernisée. Et c'est ainsi que les jésuites sont présents dans les toutes les institutions de la « publicité » comme sont la presse périodique et les académies, travaillant ainsi à la gloire de Dieu et de la Compagnie dans l'univers savant.

38 Mais, comme le rappelle Mordechai Feingold, la *fama* fut toujours une préoccupation à double tranchant pour les supérieurs de l'ordre<sup>46</sup>. Dès la fondation, ils tentèrent de neutraliser les tentations de la gloire littéraire, conscients du fait qu'une vie consacrée à l'étude pouvait mettre à mal les idéaux religieux ; pourtant, ils ne parvinrent jamais à réglementer de façon satisfaisante la part des études séculières dans la vie des religieux, largement parce que les normes régissant la Compagnie furent établies avant qu'elles ne devinssent problématiques, comme ce fut le cas au cours du XVIIe siècle.

39 En fait, il y a dans la Compagnie de nombreux savants dont les activités et les aspirations intellectuelles ne pouvaient pas être distinguées de celles de leurs contemporains, séculiers ou religieux. Ainsi, même en prenant en compte des effets de récupération rétrospective de la part des histoires disciplinaires (de la littérature, des sciences...) que ce dossier s'efforce de remettre en perspective, on peut s'avancer à dire que cette stratégie comporte chez les jésuites « romains » aussi une marginalisation relative des théologiens par rapport non tant aux érudits, qu'aux philosophes et naturalistes dans cette sphère publique *sui generis* qu'est la République des Lettres<sup>47</sup>.

40 Si l'on considère, par exemple, les académies qui fleurissent à Rome à la fin du XVIIe siècle, on s'aperçoit que les jésuites sont très présents dans l'Académie Royale de Christine de Suède, avec des profils fort divers comme Pierre Poussines (un théologien érudit, savant helléniste, historien de la Compagnie) et Nicolò M. Pallavicino (controversiste fécond en langue italienne, théologien de la Pénitencerie, préfet des études au Collège Romain)<sup>48</sup>, et le sont également dans une société littéraire et pieusement mondaine comme l'Arcadia. Mais ils sont absents de l'Accademia dei Concili, promue par Ciampini pour cultiver la controverse fondée sur l'histoire, qui devient l'un des principaux foyers de formation de la prélature de son temps. Dans la Fisico-matematica, ils ne sont représentés (logiquement) que par les « scientifiques » du Collège Romain, Francesco Eschinardi et Antonio Baldigiani. Un demi-siècle plus tard, dans les académies érudites fondées par Benoît XIV, si les jésuites sont représentés par un homme de confiance du pape, Emmanuel de Azevedo, qui siège dans l'Accademia Liturgica, ils restent par ailleurs

très minoritaires<sup>49</sup>.

41 De la même manière, les ouvrages de jésuites recensés dans le *Giornale de Letterati*, par exemple, relèvent de la *philosophia*, y comprises la métaphysique et la « psychologie » (c'est à dire, *grosso modo*, les commentaires *De Anima*), et surtout de la physique et des mathématiques. Il importe relativement peu que toutes ces matières soient imbriquées dans des questions théologiques complexes et brûlantes, à commencer par l'héliocentrisme « essendo una questione celebre », comme l'écrivent les rédacteurs à propos de l'*Astronomia reformata* de Giovanni Battista Riccioli<sup>50</sup>, et que le choix des titres à présenter soit motivé par la volonté de mener un combat contre la tradition aristotélicienne. Le fait reste que ce moyen de communication impose de manière imperceptible une nouvelle hiérarchie des disciplines et des ceux qui les cultivent, les mathématiciens étant inférieurs aux théologiens dans la hiérarchie de l'ordre et de la société chrétienne tout entière.

42 Ce ne sont que des hypothèses pour une histoire sociale du savoir théologique. Néanmoins, une histoire de cette érosion savante qui, en esquivant le positionnement polémique des Lumières, combine approche sociale, histoire des savoirs et études des pratiques discursives pourrait s'avérer féconde.

43

---

## Bibliographie

### Ouvrages à caractère de source

Albizzi 1666 = F.M. Albizzi, *De iurisdictione quam habent cardinales in ecclesiis suorum titularum*, Rome, Ex Typographia Rev. Camerae Apostolicæ, 1666.

Bacchini 1686 = B. Bacchini, préface à *Giornale de' Letterati*, Parme, Giuseppe dall'Oglio – Ippolito Rosati, 1, 1686.

Bartoli 1645 = D. Bartoli, *Dell'uomo di lettere difeso et emendato*, Rome, Heredi di Francesco Corbeletti, 1645.

Bartoli 1659 = D. Bartoli, *La Ricreatione del Savio in discorso con la natura e con Dio*, Rome, Ignatio de' Lazzeri, 1659.

Bernini 1722 = D. Bernini, *Vita del ven. cardinale D. Giu. Maria Tomasi de' chierici regolari*, Rome, Rocco Bernabò, 1722.

Bertoletto 1677 = L. Bertoletto, *Ioannis Bona S.R.E. eminentissimi vita*, Astae, Vittorio de Zangrandis, 1677.

Bianchini 1708 = F. Bianchini, *Vita del cardinale Enrico Noris*, dans *Le vite degli Arcadi illustri*, vol. I, Rome, Antonio de' Rossi, 1708, p. 199-222.

Borromeo 1714 = M.A. Borromeo, *Vita del Card. Giuseppe Maria Tommasi siciliano detto Alcide Aridio*, dans *Le vite degli Arcadi illustri*, vol. III, Rome, Antonio de' Rossi, 1714, p. 21-81.

Burnett 1686 = T. Burnett, *Letters*, Rotterdam, 1686.

DOI : 10.1097/01.NUMA.0000413100.63748.40

Campello 1893 = G.B. Campello, *Pontificato di Innocenzo XII. Diario*, éd. P. Campello della Spina, Rome, Tipografia Vaticana, 1893.

Cardella 1792-1794 = L. Cardella, *Memorie storiche de cardinali della Santa romana chiesa*, Rome, Pagliarini, 1792-1794.

Ciampini 1691 = G.G. Ciampini, *De Abbreuiatorum de Parco Maiori, siue Assistentium s.r.e. Vicecancellario in literarum apostolicarum expeditionibus antiquo statu, illorumque in Collegium erectione, munere, dignitate, praerogatiuis ac priuilegijs dissertatio historica*, Rome, ex Typographia Reverendæ Camerae Apostolicæ, 1691.

*Clarorum Venetorum* 1755 = *Clarorum Venetorum ad Ant. Magliabechium nonnullosque alios epistolae*, Florence, ex Typographia ad Insigne Apollinis in Platea, 1755.

De Luca 1669 – 1678 = G.B. De Luca, *Theatrum veritatis, et iustitiae siue decisiui discursus ad veritatem editi in forensibus controuersiis canonicis, & ciuilibus, in quibus, in vrbe aduocatus*, Rome, Heredi di Corbelletti, 1669-1678.

Fontanini 1755 = D. Fontanini, *Memorie della vita di monsignor Giusto Fontanini Arcivescovo di Ancira, canonico della basilica di S. Maria Maggiore e abate di Sesto*, Venise, Merceria in S. Salvatore all'Insegna del Tempo, 1755.

*Giornale de letterati* = *Giornale de letterati*, Rome, Nicolò Angelo Tinassi, 1674.

Leonio 1710 = V. Leonio, *Vita di Monsig. Gio. Giustino Ciampini Romano detto Immane Oeio*, dans *Le vite degli Arcadi illustri*, vol. II, Rome, Antonio de Rossi, 1710, p. 195-254.

Mabillon 1687 = J. Mabillon, M. Germain, *Iter Italicum Litterarium annis MDCLXXXV & MDCLXXXVI*, Paris, E. Martin – J. Boudot – S. Martin, 1687.

Mandosio 1696 = P. Mandosio, *Theatron : In quo maximorum christiani orbis pontificum archiatros*, Rome, Francisco de Lazaris, 1696.

Mazzoleni 1735 = A. Mazzoleni, *Vita di monsignor Francesco Bianchini veronese*, Vérone, Targa, 1735.

Montfaucon 1702 = B. de Montfaucon, *Diarium Italicum*, Paris, Jean Anisson, 1702.

Puccitti 1737 = P.M. Puccitti, *Vita del cardinal Leandro Colloredo della Congregazione dell'Oratorio di Roma*, Rome, Rosati e Borgiani, 1737.

Spon 1678 = J. Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675 et 1676*, Lyon, Antoine Cellier, 1678.

Zaccaria 1755 = [A. Zaccaria], *Theologia moralis r.p. Thomae Tamburini Caltanissettensi Societatis Jesu. In hac novissima editione præter indices locupletissimos, ... notula diversoque caractere propriis locis insertas. Accedunt r.p. Francisci Antonii Zachariæ S.J. ... Uberrima prolegomena, in quibus Tamburini elogium exhibetur, & eius doctrina a ... criminationibus vindicatur*, Venise, ex Typographia Remondiniana, 1755.

### Études secondaires

Ago 1990 = R. Ago, *Carriere e clientele nella Roma barocca*, Rome-Bari, 1990.

Ago 2014 = R. Ago, *Tanti modi per promuoversi. Artisti, letterati, scienziati nella Roma del Seicento*, 2014, consulté le 14 décembre 2017  
[https://www.academia.edu/15721248/Tanti\\_modi\\_per\\_promuoversi.\\_Artisti\\_letterati\\_scientiati\\_nella\\_Roma\\_del\\_Seicento](https://www.academia.edu/15721248/Tanti_modi_per_promuoversi._Artisti_letterati_scientiati_nella_Roma_del_Seicento)

Backus 2003 = I.D. Backus, *Historical method and confessional identity in the era of the Reformation, (1378-1615)*, Leyde-Boston, 2003.

Barzazi 2004 = A. Barzazi, *Gli affanni dell'erudizione: studi e organizzazione culturale degli ordini religiosi a Venezia tra Sei e Settecento*, Venise, 2004.

Battistini 1990 = A. Battistini, *Lo specchio di Dedalo. Autobiografia e biografia*, Bologne, 1990.

Biagioli 1992 = M. Biagioli, *Scientific revolution, social bricolage and etiquette*, dans R. Porter, M. Teich (dir.), *The scientific revolution in national context*, Cambridge, 1992, p. 11-54.

Boutry 2002 = Ph. Boutry, *Souverain et pontife. Recherches prosopographiques sur la Curie romaine à l'âge de la Restauration (1814-1846)*, Rome, 2002.

Braun 2017 = H.G. Braun (dir.), *Jesuits as counsellors in the Early Modern World*, Leyde-New York, 2017.

Briant 2014 = I. Briant, *Prêcher à Paris sous l'Ancien Régime, XVIIe-XVIIIe siècles*, Paris, 2014.

Broggio – Cantù 2010 = P. Broggio, F. Cantù (dir.), *Teologia e teologi nella Roma dei papi (secoli XVI-XVII)*, dossier dans *Roma moderna e contemporanea*, 18, 2010.

Broggio 2010 = P. Broggio, *Un teologo irlandese nella Roma del Seicento: il francescano Luke Wadding*, dans Broggio – Cantù 2010, p. 151-178.

Ceyssens 1977 = L. Ceyssens, *Le cardinal Francois Albizzi, 1593-1684 : un cas important dans l'histoire du jansénisme*, Rome, 1977.

Dascal 1998 = M. Dascal, *The Study of controversies and the theory and history of science*, dans *Science in Context*, 2, 1998, p. 147-154.

DOI : 10.1017/S0269889700002957

Daston – Sibum 2003 = L. Daston, O. Sibum, *Introduction: Scientific personae and their histories*, dans *Science in Context*, 16, 2003, p. 1-8.

DOI : 10.1017/S026988970300067X

De Franceschi 2017 = S.H. De Franceschi, *Entre saint Augustin et saint Thomas. Les jansénistes et le refuge thomiste (1653-1663) : à propos des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Provinciales*, Paris, 2017.

Dietrich 2003 = R. Dietrich, *Der Gelehrte in der Litteratur. Litterarische Perspektiven der Ausdifferenzierung des Wissenschaftssysteme*, Würzburg, 2003.

- Ditchfield 2000 = S. Ditchfield, *Leggere e vedere Roma come icona culturale (1500-1800 circa)*, dans L. Fiorani, A. Prosperi (dir.), *Storia d'Italia. Annali 16, Roma. La città del papa*, Turin, p. 31-72.
- Donati 1986 = C. Donati, *La Chiesa di Roma tra antico regime e riforme settecentesche (1675-1760)*, dans G. Chittolini, G. Miccoli (dir.), *Storia d'Italia. Annali 9 La Chiesa e il potere politico dal Medioevo all'età contemporanea*, Turin, 1986, p. 721-766.
- Donato 1997 = M.P. Donato, *Gli strumenti della politica di Benedetto XIV: il Giornale de' Letterati (1742-1759)*, dans *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 5, 1997, p. 39-61.
- Donato 1998 = M.P. Donato, *Le strane mutazioni di un'identità: il "letterato" a Roma 1670-1750*, dans B. Salvemini (dir.), *Gruppi ed identità sociali nell'Italia di età moderna. Percorsi di ricerca*, Bari, 1998, p. 275-314.
- Donato 2000 = M.P. Donato, *Accademie romane. Una storia sociale, 1671-1824*, Naples, 2000.
- Donato 2008 = M.P. Donato, *Scienza e teologia nelle congregazioni romane: la questione atomista, 1626-1727*, dans A. Romano (dir.), *Rome et la science moderne : entre Renaissance et Lumières*, Rome, 2008, p. 595-63.
- Donato 2009 = M.P. Donato, *Les doutes de l'Inquisiteur. Philosophie naturelle, censure et théologie à l'époque moderne*, dans *Annales E.S.S.*, 64, 2009, p. 15-43.  
DOI : 10.1017/S0395264900028560
- Dupront 1976 = A. Dupront, *L.A. Muratori et la société européenne des pre-Lumières. Essai d'inventaire et de typologie d'après l'Epistolario*, Florence, 1976.
- Fabre – Romano 1998 = P.-A. Fabre, A. Romano (dir.) *Les jésuites dans le monde moderne : Nouvelles approches historiographiques*, dans *Revue de Synthèse*, 120, 1998, p. 247-491.
- Feingold 2003 = M. Feingold (dir.), *Jesuit science and the republic of letters*, Cambridge Mass., 2003.  
DOI : 10.7551/mitpress/4025.001.0001
- Feingold 2007 = M. Feingold, *Fama : les savants jésuites et la quête de la renommée*, dans *Dix-septième siècle*, 237, 2007, p. 755-774.  
DOI : 10.3917/dss.074.0755
- Felici 1963 = L. Felici, *Giornali romani del Sette e dell'Ottocento: Notizie letterarie Oltramontane, poi Giornale de' Letterati (1742-1759)*, dans *Palatino*, 5-7, 1963, p. 1-12.
- Ferreyrolles 2006 = G. Ferreyrolles (dir.), *La polémique au XVIIe siècle*, Paris, 2006.
- Firpo 1988 = M. Firpo, *Il cardinale*, dans E. Garin (dir.), *L'uomo del Rinascimento*, Rome-Bari, 1988, p. 75-131.
- Fagnito 1991 = G. Fagnito, *La trattistica cinque e seicentesca sulla corte cardinalizia. Il «vero ritratto d'una bellissima e ben governata corte»*, dans *Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento*, 17, 1991, p. 135-185.
- Fagnito 1993 = G. Fagnito, *Cardinals' courts in sixteenth-century Rome*, dans *The Journal of Modern History*, 65, 1993, p. 26-56.  
DOI : 10.1086/244607
- Gardair 1984 = J.-M. Gardair, *Le Giornale de' Letterati de Rome (1668-1681)*, Florence, 1984.
- Gay 2011 = J.-P. Gay, *Morales en conflit. Théologie et polémique au Grand Siècle (1640-1700)*, Paris, 2011.
- Gay 2015 = J.-P. Gay, *Théophile Raynaud et le choix de la théologie comme rhétorique en soi. Partages disciplinaires, ordre confessionnel et apologétique catholique au XVIIe siècle*, dans *Histoire, monde et cultures religieuses*, 35-3, 2015, p. 35-52.
- Giannini 2005 = M.C. Giannini (dir.), *Religione, conflittualità e cultura. Il clero regolare nell'Europa di Antico Regime*, dans *Cheiron*, 43/44, 2005.
- GRIHL 2016 = GRIHL, *Écriture et action, XVIIe-XIXe siècle (une enquête collective)*, Paris, 2016.
- Herklotz 2012 = I. Herklotz, *La Roma degli antiquari. Cultura e erudizione tra Cinquecento e Settecento*, Rome, 2012.
- Hollingsworth – Pattenden – Witte 2019 = M. Hollingsworth, M. Pattenden, A. Witte (dir.), *A Companion to the early modern cardinal*, La Haye, 2019.
- Hurel 2003 = D.-O. Hurel, *Erudition et commerce épistolaire. Jean Mabillon et la tradition monastique*, Paris, 2003.
- Jouhaud – Viala 2002 = C. Jouhaud, A. Viala (dir.), *De la publication : entre Renaissance et Lumières*, Paris, 2002.

- Košenna 2003 = A. Košenna, *Der gelehrte Narr. Gelehrtensatire seit der Aufklärung*, Göttingen, 2003.
- Machamer – Pera – Baltas = P. Machamer, M. Pera, A. Baltas (dir.), *Scientific controversies: Philosophical and historical perspectives*, New York-Oxford, 2000.
- Montuschi 2014 = C. Montuschi (dir.), *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana*, vol. 3, *La Vaticana nel Seicento (1590-1700): una biblioteca di biblioteche*, Cité du Vatican, 2014.
- Motta 2005 = F. Motta, *Bellarmino. Una teologia politica della Controriforma*, Brescia, 2005.
- Negruzzo 2016 = S. Negruzzo, *I destini professionali dei laureati in teologia: il Maestro del Sacro Palazzo al servizio del papa*, dans *Un monopolio imperfetto. Titoli di studio, professioni, università (secc. XIV-XXI)*, Bologne, 2016, p. 41-58.
- Neveu 1981 = B. Neveu, *Archéolâtrie et modernité dans le savoir ecclésiastique au XVIIe siècle*, dans *XVIIe Siècle*, 33, 1981, p. 169-84.
- Neveu 1993 = B. Neveu, *L'Erreur et son juge. Remarques sur les censures doctrinales à l'époque moderne*, Naples, 1993.
- Parry 1995 = G. Parry, *The trophies of time. Antiquarians of the seventeenth century*, Oxford, 1995.
- Paul 1980 = Ch.B. Paul, *Science and immortality. The Eloges of the Paris Academy of Sciences (1699-1791)*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1980.
- Pierre 2013 = B. Pierre, *La Monarchie ecclésiastique. Le clergé de cour en France à l'époque moderne*, Seyssel, 2013.
- Piggot 1989 = S. Piggot, *Ancient Britons and the antiquarian imagination. Ideas from the Renaissance to the Regency*, Londres, 1989.
- Polman 1952 = P. Polman, *L'élément historique dans la controverse religieuse du XVIe siècle*, Gembloux, 1952.
- Prodi 1982 = P. Prodi, *Il sovrano pontefice. Un corpo e due anime, la monarchia papale nella prima età moderna*, Bologne, 1982.
- Quantin 1997 = J.-L. Quantin, *The fathers in seventeenth-century Roman Catholic theology*, dans L.D. Backus (dir.), *The reception of the Church Fathers in the West. From the Carolingians to the Maurists*, Leyde, 1997, t. II, p. 951-986.
- Quantin 2002 = J.-L. Quantin, *Le Saint-Office et le probabilisme (1677-1679) : contribution à l'histoire de la théologie morale à l'époque moderne*, dans *MEFRIM*, 114, 2002, p. 875-960.
- Quantin 2009 = J.-L. Quantin, *The Church of England and Christian antiquity. The construction of a confessional identity in the 17th century*, Oxford, 2009.
- Quantin 2010 = J.-L. Quantin, *La philosophie corruptrice de la théologie selon Jansénius* [traduction avec introduction et notes de Cornelius Jansenius, *Augustinus. [...] Tomus II*, « De ratione et auctoritate in rebus theologicis liber proemialis. In quo limites humanae rationis in rebus Theologicis indagantur ; et auctoritas S. Augustini in tradendo mysterio Praedestinationis et gratiae declaratur », c. 2-4], dans J.-C. Bardout (éd.), *Philosophie et théologie. Anthologie*, t. III. *Philosophie et théologie à l'époque moderne*, Paris, 2010, p. 187-197.
- Reinhard 1979 = W. Reinhard, *Freunde und Kreaturen. Verflechtung als Konzept zur Erforschung historischer Führungsgruppen. Römische Oligarchie um 1600*, Munich, 1979.
- Reinhard 2000 = W. Reinhard, *Le carriera papali e cardinalizie. Contributo alla storia sociale del papato*, dans L. Fiorani, A. Prosperi (dir.), *Storia d'Italia. Annali 16, Roma. La città del papa*, Turin, 2000, p. 161-290.
- Reinhardt 2016 = N. Reinhardt, *Voices of conscience. Royal confesors and political counsel in seventeenth-century Spain and France*, Oxford, 2016.
- Renazzi 1803-1806 = F.M. Renazzi, *Storia dell'Università degli studi di Roma detta comunemente La Sapienza*, Rome, 1803-1806.
- Rotta 1990 = S. Rotta, *L'Accademia fisico-matematica Ciampiniana: un'iniziativa di Cristina?*, dans *Cristina di Svezia. Scienza ed alchimia nella Roma barocca*, Bari, 1990, p. 99-186.
- Schmutz 2018 = J. Schmutz, *From theology to philosophy: The changing status of the Summa Theologiae, 1500-2000*, dans J. Hause (dir.), *Aquinas's Summa Theologiae: A critical guide*, Cambridge, 2018, p. 221-241.
- Schwedt 2017 = H. Schwedt, *Römische Inquisition. Kardinäle und Konsultoren 1601 bis 1700*, Fribourg, 2017.
- Seznec 1957 = J. Seznec, *Essai sur Diderot et l'antiquité*, Oxford, 1957.

Shapin 1991 = S. Shapin, *A scholar and a gentleman: The problematic identity of the scientific practitioner in Early Modern England*, dans *History of Science*, 13, 1991, p. 279-327.

DOI : 10.1177/007327539102900303

Sonnino 2000 = E. Sonnino, *Le anime dei romani: fonti religiose e demografia storica*, dans L. Fiorani, A. Prosperi (dir.), *Storia d'Italia. Annali 16, Roma. La città del papa*, Turin, p. 3227-364.

Tshibangu 1965 = Th. Tshibangu, *Théologie positive et théologie speculative. Position traditionnelle et nouvelle problématique*, Louvain-la-Neuve, 1965.

Tutino 2017 = S. Tutino, *Uncertainty in post-Reformation Catholicism: A history of probabilism*, Oxford, 2017.

Visceglia 1995 = M.A. Visceglia, *Burocrazia, mobilità sociale e patronage alla corte di Roma tra Cinque e Seicento. Alcuni aspetti del recente dibattito storiografico e prospettive di ricerca*, dans *Roma moderna e contemporanea*, 3, 1995, p. 11-55.

Visceglia 1996 = M.A. Visceglia, «*La giusta statera de'porporati*». *Sulla composizione e rappresentazione del Sacro Collegio nella prima metà del Seicento*, dans *Roma moderna e contemporanea*, 4, 1996, p. 167-211.

Wallnig 2012 = T. Wallnig et al. (dir.), *Europäische Geschichtskulturen um 1700 zwischen Gelehrsamkeit, Politik und Konfession*, Berlin, 2012.

DOI : 10.1515/9783110259193

Weber 1978 = C. Weber, *Kardinäle und Prälaten in der letzten Jahrzehnten des Kirchenstaates. Elite-Rekrutierung, Karriere-Muster und soziale Zusammensetzung der kurialen Führungsschicht zu Zeit Pius' IX. (1846-1878)*, Stuttgart, 1978.

Weber 1996 = C. Weber, *Senatus divinus. Verborgene Strukturen im Kardinalskollegium der frühen Neuzeit (1500-1800)*, Francfort, 1996.

Westman 1980 = R.S. Westman, *The astronomer's role in the sixteenth century: A preliminary study*, dans *History of Science*, 2, 1980, p. 105-147.

DOI : 10.1177/007327538001800202

## Notes

1 Les phases initiales de ce désenclavement sont reconstruites par Fabre – Romano 1998. Pour un panorama critique, on se référera désormais au portail Jesuit Historiography Online, dir. R.A. Maryks : <https://referenceworks.brillonline.com/browse/jesuit-historiography-online>

2 À seul titre d'exemple, Barzani 2004.

3 Pierre 2013 ; Briant 2014 ; Reinhardt 2016 ; Braun 2017 ; Giannini 2005.

4 Jouhaud – Viala 2002 ; GRIHL 2016.

5 Neveu 1993.

6 Gay 2011 ; Tutino 2017. Plus largement, cf. Dascal 1998 ; Machamer – Pera – Baltas 2000 ; Ferreyrolles 2006.

7 Broggio – Cantù 2010.

8 Daston – Sibum, 2003.

9 Shapin 1991 ; Westman 1980 ; Biagioli 1992.

10 Prodi 1982.

11 Ago 1990 ; Visceglia 1996. Pour la période ultérieure, Weber 1978 ; Boutry 2002.

12 Reinhard 2000. Voir également Weber 1996 ; Reinhard 1979 ; Visceglia 1995.

13 Negruzzo 2016.

14 Sonnino 2000, en particulier table 6 : la période 1620-1699 apparaît comme la période d'un apogée démographique des réguliers ; la composante masculine continue de croître jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au détriment de la composante féminine.

15 Pour les profils de théologiens professeurs à l'université de Rome, voir par exemple Renazzi 1803-1806.

16 Ce critère dans la composition des congrégations du Saint-Office et de l'Index, en effet, se renforce considérablement au fil du temps : Schwedt 2017.

17 Schwedt 2017 : l'échantillon est formé par les lettres A, B, C du répertoire (notaires,

procurateurs des accusés et figures similaires exclus).

18 Ceysens 1977.

19 Ce sondage, qui ne sert qu'à titre très indicatif, se base sur les titres italiens et latins dans le Catalogue unifié en ligne du SBN italien (<http://opac.sbn.it>).

20 A ce propos, voir les remarques de Schmutz 2018.

21 Cardella 1792-1794 ; <http://webdept.fiu.edu/~mirandas/cardinals.htm>

22 Prince séculier dont dressent le portrait Firpo 1988 ; Fragnito 1991 ; Fragnito 1993 ; pour la phase néo-tridentine, Donati 1986. Voir également Hollingsworth - Pattenden - Witte 2019

23 Campello 1893, p. 88.

24 Ditchfield 2000 ; Herklotz 2012.

25 Donato 2000.

26 Ciampini 1691 ; Mandosio 1696. Il est opportun de mentionner ici également Albizzi 1666 ; De Luca 1669-1678.

27 À ce sujet, cf. Montuschi 2014.

28 Polman 1952 ; Backus 2003.

29 Quantin 1997 ; Quantin 2002 ; Donato 2008.

30 Deux exemples seulement de cette alternance de thèmes, un jésuite et un franciscain parmi les plus influents, Bellarmin et Wadding : Motta 2005 ; Broggio 2010. Sur l'articulation des différents domaines de la théologie, Tshibangu 1965 ; Schmutz 2018.

31 Bacchini 1686.

32 Gardair 1984.

33 Felici 1963 ; Donato 1997.

34 Par exemple : Spon 1678 ; Burnett 1686 ; Mabillon – Germain 1687 ; de Montfaucon 1702. Cf. aussi Hurel 2003.

35 Leonio 1710 ; Mazzoleni 1735 ; Fontanini 1755.

36 Bertolotto 1677 ; Bianchini 1708 ; Borromeo 1714 ; Bernini 1722 ; Puccitti 1737.

37 Donato 1998. Le thème a été repris et développé par Ago 2014.

38 Dupront 1976 ; Paul 1980 ; Battistini 1990.

39 Lettre de F. Del Torre à A. Magliabechi de Roma, 26.1.1702, in *Clarorum Venetorum* 1755, vol. II, p. 149.

40 *Clarorum venetorum* 1755, vol. I, p. 13.

41 Bartoli, *Dell'uomo di lettere difeso et emendato* 1645 ; Bartoli 1659.

42 Par exemple, [Zaccaria] 1755.

43 Donato 2009 ; Quantin 2010 ; De Francenschi 2017.

44 Je reprends l'expression de Neveu 1981. Cf. aussi Parry 1995 ; Quantin 2009 ; Wallnig 2012.

45 Sur la dégradation de la figure de l'érudit et de l'antiquaire, avec les livres classiques de Sez nec 1957 et Piggot 1989, voir Dietrich 2003 ; Košenna 2003.

46 Feingold 2007.

47 Feingold 2003. Sur ce point, voir également les réflexions de Gay 2015.

48 Fontana 2014.

49 Sur toutes ces académies, cf. Donato 2000, et Rotta 1990.

50 *Giornale de letterati* 1674, p. 160.

---

## ***Pour citer cet article***

### *Référence papier*

Maria Pia Donato, « Théologiens, savants, érudits : images et réalités dans la Rome de la fin du XVIIe siècle », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 132-1 | 2020, 107-119.

*Référence électronique*

Maria Pia Donato, « Théologiens, savants, érudits : images et réalités dans la Rome de la fin du XVIIe siècle », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [En ligne], 132-1 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 19 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mefrim/7011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mefrim.7011>

---

***Auteur***

**Maria Pia Donato**  
CNRS, IHMC – [mpiadonato@gmail.com](mailto:mpiadonato@gmail.com)

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés